


TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA

LA

BOITE D'ARGENT

COMÉDIE EN UN ACTE

DE

MM. LOUIS LURINE et RAIMOND DESLANDES

D'APRÈS UNE NOUVELLE DE M. A. DUMAS FILS

Représentée pour la première fois à Paris, sur la scène du Gymnase-Dramatique
le 12 avril 1858.

PERSONNAGES :

LE CHEVALIER D'ILO	MM.	DUPUIS.
MONTIDY		PRISTON.
CARILLAC		DEMORTAIN.
CLAUDIN		FERVILLE.
Mme DE CHARME	Mlle	MARQUET.
UN DOMESTIQUE	M.	JUSTIN.

La scène se passe à Ville-d'Avray.

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15

1858

LA BOITE D'ARGENT

Un salon donnant sur des jardins; à droite, piano et cheminée; à gauche, sofa-duchesse.

Au lever de la toile, Mme de Charme brode sur le sofa. — Carillac se tient debout près d'elle. — Claudin, assis au milieu du théâtre, prend des notes sur un carnet.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME DE CHARME, CARILLAC, CLAUDIN.

MADAME DE CHARME, à Carillac.

Monsieur Carillac, si vous continuez à me tenir des propos galants, vous aurez une vilaine affaire avec M. Claudin.

CARILLAC.

Les banquiers ne se battent pas, madame .. ils connaissent trop le prix de la vie. D'ailleurs, voyez un peu comme il s'occupe de nous!

CLAUDIN, à part.

Il faut avouer que les valeurs industrielles sont bien capricieuses!

MADAME DE CHARME.

Quelle heure est-il, monsieur Claudin?

CLAUDIN.

Une heure trente-cinq minutes... à la Bourse.

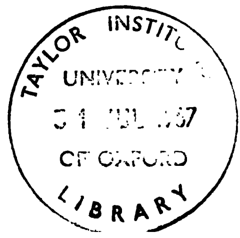
MADAME DE CHARME.

Et mon cousin Montidy qui n'arrive pas!

CARILLAC.*

Son crime n'est pas grand... il aura manqué le convoi... (A part.) Il a bien fait.

* Madame de Charme, Claudin, Carillac.



CLAUDIN.

Voilà ce que c'est que de ne point régler sa montre...

MADAME DE CHARME.

Sur le cadran de la Bourse?

CARILLAC.

Je suis sûr que Montidy aura été retenu à Paris par quelque accès de sensibilité bête...

CLAUDIN.

Oui, c'est l'homme le plus bêtement sensible que je connaisse.

MADAME DE CHARME.

Un vilain défaut, que la sensibilité... n'est-ce pas, monsieur Claudin?... vous ne l'aurez jamais!

CLAUDIN.

Je suis sensible tout comme un autre, mais je ne prodigue pas ma sensibilité... je ne la dépense pas en détail...

CARILLAC.

Il la garde pour les bonnes occasions.

MADAME DE CHARME.

Pour les grandes fêtes!

CLAUDIN.

Ma foi, madame, tout le monde ne peut pas avoir deux cœurs, comme votre cousin... car il a deux cœurs, ce cousin trop sensible!

MADAME DE CHARME.

Oui, il en parle très-sérieusement... quand il veut me divertir...

CARILLAC, adossé à la cheminée.

Est-ce qu'il vous divertit, madame?... moi, je le trouve insupportable!... Il s'emporte ou il s'attendrit pour rien... On dirait qu'il s'amuse de ce qui lui fait de la peine. * Il

* Claudin, madame de Charme, Carillac.

se vante de vivre, à lui seul, comme s'il était deux; seulement, j'ai observé qu'il buvait comme quatre.

(Mme de Charme s'est levée, a passé devant Claudin et a pris sur le piano des ciseaux dont elle se sert.)

CLAUDIN.

Prenez garde, madame !... un homme qui a deux cœurs doit risquer très-souvent d'aimer deux femmes à la fois !...

CARILLAC.

Claudin est une mauvaise langue !... Rassurez-vous, madame : Montidy, je le sais trop bien, n'aime que vous.

MADAME DE CHARME.

Voilà qui me flatte... et m'inquiète ! Songez-y donc, messieurs... un homme qui a deux cœurs... l'un à gauche, l'autre à droite !... Et si jamais la jalousie les faisait battre tous deux à la fois?... quelle chose affreuse... pour sa femme ! Ne me parlez pas d'un homme qui a deux cœurs, dans un monde qui vous permet à peine d'en avoir un !

CLAUDIN. Il s'est levé.

Bien dit, madame... un pareil homme n'est bon à rien !... croyez moi; s'il vous plaît de choisir un second mari, prenez un financier : ma femme ne sera jamais jalouse.

(Il remonte.)

MADAME DE CHARME.

Ces financiers sont d'une modestie !

(Elle va se rasseoir sur le sofa, Carillac s'approche d'elle.) *

CARILLAC.

Croyez-moi, madame : prenez un vieux soldat ; je suis fait à la discipline... vous commanderez.

MADAME DE CHARME.

Je ne sais qu'obéir.

CARILLAC.

Je le crois !

CLAUDIN, au fond.

Ah ! voici Montidy !... Il ne court pas... il vole !...

* Madame de Charme, Carillac, Claudin.

MADAME DE CHARME.

Il est sans doute pressé de nous raconter quelque histoire; il nous apporte une émotion de ce matin... il s'attendrira.. et nous rirons!

SCÈNE II.

LES MÊMES, MONTIDY.*

MADAME DE CHARME.

Vous voilà? c'est fort heureux! vous m'avez fait attendre... je vous le rendrai!

MONTIDY.

Ne m'accusez pas, cousine... contentez-vous de me regarder!...

MADAME DE CHARME.

Eh! mon Dieu!... comme vous êtes pâle!

MONTIDY.

Cette pâleur est mon excuse.

MADAME DE CHARME.

Que vous est-il donc arrivé?

MONTIDY.

La chose la plus imprévue, la plus dramatique, la plus terrible...

CLAUDIN, à part.

Nous y voici!

MONTIDY.

J'en ai encore le frisson...

MADAME DE CHARME.

Voulez-vous des sels? (Elle se lève.)

MONTIDY.

Merci... (Après avoir respiré des sels.) Je me sens mieux...

CARILLAC, à part.

Il va nous raconter quelque mélodrame.

* Carillac, madame de Charme, Montidy, Claudin.

MADAME DE CHARME.

Voyons, expliquez-vous... Avez-vous déraillé?...

CARILLAC.

Avez-vous été battu par un cocher?...

CLAUDIN.

Avez-vous perdu à la Bourse?

MADAME DE CHARME.

Vous a-t-on volé vos deux cœurs?

MONTIDY.

C'était déjà fait!

MADAME DE CHARME.

Parlez-donc, mon cousin!...

MONTIDY.

Ne riez pas!

MADAME DE CHARME.

Je ne ris pas... je ne ris pas encore...

MONTIDY.

Ma cousine, et vous, messieurs... vous est-il arrivé de voir tomber quelqu'un... d'un quatrième étage?

MADAME DE CHARME.

Jamais!

MONTIDY.

Eh bien! moi, j'ai eu le malheur d'assister à cet affreux spectacle...

MADAME DE CHARME, vivement.

Vous avez vu tomber quelqu'un d'un quatrième étage?

MONTIDY.

Oui!... il y a une heure... deux heures... je ne sais plus... une femme est tombée devant moi...

MADAME DE CHARME.

Une femme!

CLAUDIN.

Elle s'est blessée?

MONTIDY.

Hein?... vous me demandez si elle s'est blessée en tombant d'un quatrième étage?... non.

CARILLAC.

Comment... non?

MONTIDY.

Elle s'est tuée!

MADAME DE CHARMF.

Tuée!...

MONTIDY.

Je venais de rencontrer sur le boulevard un ancien ami, le chevalier... un original qui se fait appeler chevalier, comme au bon temps... Je ne l'avais point vu depuis deux ans. Il est de retour, depuis hier, d'un voyage aux États-Unis, et nous parlions de l'esclavage chez ce peuple libre, lorsque, au beau milieu de la rue Laffitte... une masse... quelque chose de formidable, tombe à nos pieds... c'était une femme!... Ah! je l'avoue, j'ai failli céder à l'émotion, à la terreur... un nuage a passé devant mes yeux... je tremblais... mon cœur battait à m'étouffer... J'ai été forcé de m'appuyer au bras de mon ami pour ne point m'évanouir tout-à-fait... Eh! mon Dieu! vous auriez tremblé et chancelé tout comme moi, ma cousine...

MADAME DE CHARMF.

Oui, certes!

MONTIDY.

Et vous aussi, Carillac, vous auriez frissonné...

CARILLAC.

Je le pense...

MONTIDY.

Et vous-même, Claudin, vous... un banquier!... vous auriez tressailli, peut-être...

CLAUDIN.

Un banquier! un banquier! mais, monsieur, un banquier tressaille... quelquefois!

MONTIDY.

C'est possible... quand il perd. — Eh bien ! le croiriez-vous?... Il s'est trouvé un homme qui n'a pas bronché devant une pareille scène... oui, un homme calme, froid, impassible, devant cette scène épouvantable !

MADAME DE CHARME.

Votre ami ?

MONTIDY.

Précisément.

MADAME DE CHARME.

Je n'en crois rien.

MONTIDY.

C'est pourtant comme je vous le dis ! Il est ainsi fait... rien ne le trouble, rien ne l'effraye. Il a regardé avec tout le monde... il s'est baissé pour mieux voir... Il n'a pas craint d'aider un ouvrier à relever la victime. Ensuite, il a remis ses gants, et il a continué à me parler des nègres aux États-Unis... Il n'avait pas même changé de couleur !

MADAME DE CHARME.

Il y a des hommes comme cela ?

MONTIDY.

Il n'y en a qu'un, peut-être... et j'ai mis la main dessus, à ce qu'il paraît.

CARILLAC.

C'est une nature singulière...

CLAUDIN.

C'est un triste personnage...

MADAME DE CHARME.

C'est un monstre !

MONTIDY.

Eh ! non, ma cousine... c'est un charmant garçon ; mais il n'a plus de cœur... il l'a donné...

MADAME DE CHARME.

A vous, je m'en souviens... ce qui fait que vous avez deux cœurs, n'est-ce pas ?

MONTIDY.

Oui... riez, riez !... Je subis, de la part de cet ami, une influence étrange, stupide... depuis le jour où il m'a dit, bêtement, qu'il me donnait son cœur dans une boîte d'argent...

CARILLAC.

Dans une boîte d'argent?

MONTIDY.

Ma cousine le sait bien... je lui ai déjà raconté cette histoire.

MADAME DE CHARME, sonriant.

C'est vrai... Oh! c'est vrai... Il s'agissait d'un personnage mystérieux qui était venu vous visiter un soir, une nuit, par un temps abominable; il entra chez vous comme la tempête, et...

MONTIDY. Mme de Charme va se rasseoir.

Et il me dit, en me montrant une petite boîte * artistement travaillée : « Montidy, je suis forcé de voyager pendant deux ans; voici un précieux dépôt que je confie à votre amitié : cette boîte renferme mon cœur ! » Il me quitta pour monter dans une voiture qui l'attendait au coin de la rue (Carillac remonte en riant.) et, depuis ce moment-là, il me semble que mon existence est double : ** je m'agite, je m'émeus, je me réjouis ou je souffre, pour lui et pour moi en même temps; parfois l'un de mes deux cœurs se prend à battre dans ma poitrine, pour des choses qui ne me regardent pas... et je me dis : C'est le sien!

MADAME DE CHARME.

Est-ce que vous êtes fou ?

MONTIDY. Il passe devant madame de Charme.

Tenez... je n'en sais rien. Pour en finir avec mon récit,*** j'ajoute que mon ami est venu avec moi jusqu'à Ville-

* Madame de Charme, Carillac, Montidy, Claudin.
** Madame de Charme, Montidy, Carillac, Claudin.
*** Montigny, madame de Charme, Carillac, Claudin.

d'Avray, que mon ami s'est attablé devant un bon déjeuner, et qu'en ce moment, mon ami mange.

(Il tombe accablé sur une chaise.)

MADAME DE CHARME.

Comme un ogre?

MONTIDY.

Oui... il mange peut-être comme un ogre... tandis que je n'aurais pas seulement la force de soulever une fourchette.

MADAME DE CHARME.

Votre ami s'amuse ! il joue une comédie...

MONTIDY.

Alors, c'est bien joué !

CLAUDIN, derrière le sofa.*

Dites donc... est-il riche, ce vilain monsieur ?...

MONTIDY.

Non.

CARILLAC.

S'est-il battu, ce personnage que rien n'effraye ?

MONTIDY.

Je ne crois pas.

MADAME DE CHARME.

A-t-il aimé, ce comédien que rien n'émeut ?

MONTIDY.

Oh ! jamais !

CLAUDIN.

Eh bien !... je demande une demi-heure pour le mettre hors de lui.

MADAME DE CHARME.

En cinq minutes, le général le fera trembler.

CARILLAC.

Avec trois mots et quelques œillades, madame se charge de le désoler. — Si vous le voulez bien, il pleurera.

* Montidy, Claudin, madame de Charme, Carillac.

MADAME DE CHARME.

Vous entendez ? il pleurera...

MONTIDY, se levant.

Oui, oui, si c'était votre cousin, ma cousine !. . Vous me faites rire.

CLAUDIN.

Eh bien ! gageons !...

CARILLAC.

Gageons !

MADAME DE CHARME.

Gageons !

MONTIDY, passant à droite.

J'accepte la gageure. — Chacun de vous fera subir une épreuve à mon ami, et, s'il se trouble, s'il s'émeut un instant, je perds mon pari.

(Mme de Charme s'est levée, on descend en scène.*)

CARILLAC.

Vous ne le préviendrez de rien ?

MONTIDY.

De rien.

CLAUDIN.

Quand viendra-t-il ?

MONTIDY.

Je l'attends. (Il passe devant Carillac.**)

MADAME DE CHARME, troublée.

Il va venir ?... Vous m'épouvantez !

MONTIDY.

J'ai pensé qu'il vous serait agréable de faire une pareille connaissance... c'est assez curieux pour une femme romanesque !... Il s'est fait beaucoup prier... il a hésité longtemps, mais je suis certain qu'il tiendra sa promesse, et il viendra.

* Claudin, madame de Charme, Carillac, Montidy.

** Claudin, madame de Charme, Montidy, Carillac.

CARILLAC.

Ainsi, voilà qui est convenu : chacun de nous aura le droit de l'éprouver comme il l'entendra?

CLAUDIN.

Tous les moyens seront permis?

MONTIDY.

Tous!

MADAME DE CHARME.

Mon cousin... est-il beau?... est-il grand? est-il petit?.. est-il brun?... est-il blond?...

MONTIDY.

Vous le verrez.

MADAME DE CHARME.

Il doit être grand, mince, pâle, avec des yeux éteints, des lèvres fines, des cheveux longs.... vêtu de noir... démarche bizarre... parlant peu... Est-ce bien cela?

MONTIDY.

Je ne veux rien dire.

CARILLAC.

Vous nous direz au moins comment se nomme votre ami?

UN DOMESTIQUE, au fond, annonçant.

Monsieur le chevalier d'Ilo!

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE CHEVALIER D'ILO.*

MONTIDY, prenant la main de d'Ilo.

Permettez-moi, ma cousine, de vous présenter un de mes meilleurs amis... (Bas.) Voilà le monstre!... (Haut.) Un homme jeune, souriant, bien portant, lèvres vermeilles, costume élégant, démarche gracieuse... enfin, un homme charmant!

LE CHEVALIER.

Ah! Montidy! je ne suis qu'un homme bien portant... c'est bien assez!

* Claudin, madame de Charme, Montidy, le Chevalier, Carillac.

MADAME DE CHARME, présentant.

Le général Carillac...

MONTIDY, bas.

Un général étranger, au service du Chili... un tireur qui tuerait une mouche au vol.

MADAME DE CHARME, présentant.

Monsieur Claudin, banquier...

MONTIDY, bas.

Ne rien lui emprunter... Il ne prêterait rien.

MADAME DE CHARME.

Monsieur... Messieurs... (On s'assied.)

MONTIDY.

Maintenant, chevalier, dites vous-même à ma cousine, qui n'y croit pas encore, ce qui a provoqué mon retard de ce matin. (Il est debout derrière le sofa.*)

MADAME DE CHARME.

Montidy nous a parlé d'un affreux malheur... Vous avez donc vu tomber cette pauvre créature ?

LE CHEVALIER.

Elle nous a presque touchés, madame ; un pas de plus, nous étions dessous.

MADAME DE CHARME, à part.

Dessous!... (Haut.) Et c'est vous qui l'avez relevée, monsieur?...

LE CHEVALIER.

Avec l'aide d'un ouvrier... oui, madame... Les uns fuyaient... les autres restaient là immobiles... Nous l'avons relevée, nous l'avons déposée dans une boutique... Voilà tout.

MADAME DE CHARME, à part.

Voilà tout!... (Haut.) Et, à ce qu'il paraît, monsieur, vous avez conservé pendant toute cette affreuse scène un sang-froid vraiment rare ?...

* Claudin, Montidy, madame de Charme, le Chevalier, Carillac.

LE CHEVALIER.

J'ai un grand sang-froid, madame.

MADAME DE CHARME, à part.

Il est horrible!

CARILLAC.

Du sang-froid, quand une pauvre femme se tue, près de vous, sous vos yeux!

LE CHEVALIER.

Monsieur, il y avait deux choses à faire : ou s'émouvoir, ce qui était inutile... ou la secourir, ce qui était charitable. Je l'ai secourue... vainement... mais enfin, je l'ai secourue, quoiqu'elle eût failli me tuer en tombant.

MADAME DE CHARME.

Vous vivrez longtemps, monsieur!

LE CHEVALIER.

Je l'espère, madame; je me porte à merveille, et c'est là l'essentiel pour vivre. En dehors de la santé, il n'y a que les émotions qui tuent... rien ne m'émeut... Oui... je vivrai longtemps!...

MADAME DE CHARME.

Ce que l'on nous a dit est donc vrai, monsieur?... Vous êtes parvenu à vous rendre insensible à tout?

LE CHEVALIER.

A tout et à tout le monde, je le crois. Je n'aime personne et je ne hais personne... Je me laisse vivre indifféremment, insensiblement : ni efforts, ni faiblesses, ni passions. La vie est longue... le chemin est rude... Je ne cours pas, je me promène, et j'arriverai au bout de la route en ne regrettant rien ni personne.

CARILLAC.

Vous êtes un homme-prodige!

LE CHEVALIER.

Mais non... Je ne veux pas vous laisser croire à un miracle... je vous dirai la vérité... la vérité pure. . Il s'agit de la chose la plus simple... c'est à la portée de tous les hommes,

et vous pourrez en user à l'occasion... si le cœur vous en dit. Autrefois, j'avais un cœur comme tout le monde et je vivais comme tout le monde. J'avais mes passions, mes sottises, mes faiblesses; j'étais crédule, généreux, sensible !... J'ai souffert autant que vous, plus que vous, peut-être...

MONTIDY.

Pas autant que moi !

LE CHEVALIER.

Pas autant que Montidy... mais parfois la souffrance devenait insupportable... il fallait en finir ! Un soir, j'appelai un médecin étranger, un personnage mystérieux, une espèce de sorcier. Il m'endormit avec l'aide d'un philtre, et quand je me réveillai, je n'étais plus sensible, je ne souffrais plus... il venait de m'enlever le cœur... la cicatrice y est encore.

TOUS.

La cicatrice !

LE CHEVALIER.

Croyez-vous qu'il soit possible de se faire arracher le cœur sans blessure ?... Ce fut alors que je plaçai mon cœur dans une boîte d'argent... et je le donnai à Montidy, qui n'avait pas assez du sien pour bien vivre et pour bien souffrir. Voilà tout le mystère.

MONTIDY, bas à madame de Charme.

Eh bien ?

MADAME DE CHARME, bas.

Laissez-moi seule avec lui, la gageure commence... je gagnerai.

MONTIDY.*

Ma cousine, je vous demande la permission d'emmener le général et monsieur Claudin; j'ai à leur soumettre des projets superbes. (Tout le monde se lève, hors Mme de Charme.) (Bas.) Si vous pouvez le décider à reprendre son cœur... vous me rendrez un fier service... je vous en aimerai un peu moins... essayez !

CARILLAC, bas à Claudin, au fond.

Bah ! je suis sûr qu'elle ne nous laissera rien à faire.

MONTIDY.

Chevalier, vous nous retrouverez au tir, au fond du jardin.

(Carillac, Claudin et Montidy sortent.)

SCÈNE IV.

MADAME DE CHARME, LE CHEVALIER.

MADAME DE CHARME.

Je ne vous cacherai pas, monsieur, que je ne les ai renvoyés que pour rester seule avec vous.

LE CHEVALIER.

Ah!

MADAME DE CHARME.

Asseyez-vous.

LE CHEVALIER, s'asseyant.

Il me semble, madame, que vous me regardez avec bien de l'étonnement!

MADAME DE CHARME.

Mais... on ne rencontre pas tous les jours un homme extraordinaire!... Eh bien, oui, vous m'étonnez; il y a de quoi, ce me semble!... car, enfin, me voilà devant un homme qui s'est placé au-dessus de toutes les faiblesses humaines, un homme qui n'a jamais aimé personne...

LE CHEVALIER.

Personne.

MADAME DE CHARME.

Qui n'aime rien...

LE CHEVALIER.

Rien.

MADAME DE CHARME.

Que vous?

LE CHEVALIER.

Pas même moi.

MADAME DE CHARME.

Autant mourir, alors!

LE CHEVALIER.

Non.

MADAME DE CHARME.

Pourquoi?

LE CHEVALIER.

Parce que je me trouve heureux.

MADAME DE CHARME.

Je vous crois... je vous crois si bien, qu'en ce moment, je me sens tout-à-fait libre, familière avec vous : — aucune contrainte, — pas de préoccupation, — pas de coquetterie.— Je vous regarde et je vous parle, absolument comme si je n'étais pas une femme, absolument comme si vous n'étiez pas un homme... Approchez-vous donc.

LE CHEVALIER.

Merci, madame.

MADAME DE CHARME.

En effet, que pourrait craindre une femme auprès d'un homme tel que vous?... pas même un compliment, pas même une galanterie!

LE CHEVALIER.

C'est vrai... et cela est fort heureux.

MADAME DE CHARME.

Je m'imagine, chevalier, que vous n'avez jamais songé, peut-être, à faire la cour à une femme?

LE CHEVALIER.

Le plus rarement possible, madame; le temps est précieux... je le garde pour moi.

MADAME DE CHARME.

Savez-vous, chevalier, qu'une femme qui vous aimerait sérieusement pourrait être fort malheureuse?

LE CHEVALIER.

Une femme n'aurait point l'idée de m'aimer... sérieusement.

MADAME DE CHARME joue avec son bracelet et le laisse tomber.

Ah! mon bracelet!... (Le chevalier le ramasse et le présente à Mme de Charme.) Voulez-vous être assez bon... (Elle tend son bras, le chevalier attache le bracelet.)

LE CHEVALIER.

Ah ! le beau bijou !... on fait des merveilles aujourd'hui !

MADAME DE CHARME. Elle se lève et passe à droite. Le chevalier se lève.*

(A part.) Allons ! il admire mon bracelet. (Haut.) Tenez, chevalier, je vais être franche : il est impossible que vous m'ayez dit la vérité; je ne veux plus y croire... non, votre cœur n'est pas mort tout entier, et je suis certaine que vous aimerez.

LE CHEVALIER.

Qui donc, madame ?

MADAME DE CHARME, embarrassée.

Donnez-moi votre main... (Elle lui tend la main.—A part.) C'est étrange !... sa main est glacée... (Haut.) Enfin, chevalier, je veux que vous soyez mon ami.

LE CHEVALIER.

A quoi bon, madame ? je suis un ami qui n'aime pas. Tout-à-l'heure, en passant le seuil de cette porte, je vous aurai probablement oubliée.

MADAME DE CHARME, à part.

Est-ce que je perdrais ?... (Haut.) On étouffe ici. (Elle se débarrasse d'un mantelet de dentelle. — A part.) Je suis donc bien laide ?... (Elle va à d'Ilo et lui prend le bras.) Cher monsieur d'Ilo, on ne cache rien à une femme ! Vous avez souffert... oui... et vous souffrirez encore...

LE CHEVALIER.

Je ne crois pas.

MADAME DE CHARME.

Pour quelque douleur que vous avez eue, peut-être, faut-il enterrer votre jeunesse ? Il y a du bonheur dans la vie ! Vous êtes jeune, distingué, spirituel : espérez encore, vous serez heureux... vraiment heureux !... c'est moi qui vous le dis... Me croyez-vous ?

* Le Chevalier, madame de Charme.

LE CHEVALIER.

Quand vous me parlez ainsi d'une voix bien douce, me disant d'espérer, me promettant le bonheur, je me sens un bien grand regret : c'est de ne pouvoir rien comprendre à tant de bonté!

MADAME DE CHARME, à part, en le quittant.

Il ne comprend rien! il est décourageant! (Elle soupire.)

LE CHEVALIER.

Qu'avez-vous, madame? (Elle se met au piano.)

MADAME DE CHARME, comme chassant une pensée.

Rien... rien... (Elle prélude.) Vraiment, quelle sotte chose que l'imagination!... ce qui nous arrive est toujours ce que nous attendons le moins!... Pauvres femmes que nous sommes!... Chevalier, croyez-vous que l'on puisse aimer à la première vue?...

LE CHEVALIER.

Oui, madame.

MADAME DE CHARME.

N'est-ce pas?... Est-il une surprise plus douce, un miracle plus charmant?... trouver une affection que l'on n'a point cherchée!... C'est une première parole qui vous trouble... c'est un premier regard qui vous émeut et vous domine; il vous semble n'avoir jamais aimé qu'elle, n'avoir jamais aimé que lui... et l'on se promet, au fond du cœur, de ne plus vivre que l'un pour l'autre!

LE CHEVALIER, continuant.

J'ai passé par là, madame... En effet, un hasard... une rencontre... la coquetterie d'un côté... la vanité de l'autre... On se dupe avec plaisir, et l'on se quitte sans peine... Oh! une belle chose que l'amour à la première vue... on n'est pas forcé de s'aimer.

MADAME DE CHARME, se levant.

Pardon, chevalier, j'oubliais que Montidy vous attend dans le jardin. — Vous êtes libre...

(Le chevalier s'incline et sort. Montidy entre précipitamment par une autre porte. On voit, au fond, Carillac et Claudin qui retiennent le chevalier.)

SCÈNE V.

MONTIDY, MADAME DE CHARME.

MADAME DE CHARME.

J'ai perdu !

MONTIDY.

J'étais là... ma cousine !... quand il a rattaché votre bracelet, sans prendre garde à votre main... lorsque vous avez jeté au vent ce voile mystérieux... lorsque vous avez chanté à l'oreille de ce sourd le poëme de l'amour à première vue... Je brûlais, j'étouffais! je sentais qu'il n'avait pas de cœur... et que j'en avais deux !

MADAME DE CHARME.

Taisez-vous... le voici...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, CARILLAC, CLAUDIN.*

CARILLAC, entrant, au chevalier.

Vos amis de Paris pourront vous attendre jusqu'à demain, mais vous dînerez avec nous aujourd'hui.

CLAUDIN.

Pardieu !

LE CHEVALIER.

C'est impossible !... je suis forcé de me trouver à Paris à six heures...

CLAUDIN.

Vous avez le temps. .

MADAME DE CHARME.

Le Chevalier n'aime sans doute pas la campagne... (Bas à Claudin.) A votre tour, vengez-moi. (Elle passe derrière lui.)

* Montidy, Carillac, le Chevalier, Claudin, madame de Charme, deux Domestiques apportant une table de jeu.

CLAUDIN.

Je suis sûr qu'il aurait fort à faire, s'il lui fallait y passer toute une journée. *

CARILLAC, descendant derrière le piano.

Mais, à la campagne, nous avons des distractions... par exemple... la sieste... puis le billard... la toupie hollandaise...

CLAUDIN.

Le whist... l'écarté...

MADAME DE CHARME.

Aimez-vous le jeu, Chevalier?

LE CHEVALIER.

Je ne le déteste pas...

MADAME DE CHARME.

Le jeu vous amuse, alors? (Elle l'invite du geste à jouer.)

LE CHEVALIER.

Le plaisir du jeu est dans l'émotion qu'il donne, et le jeu ne m'émotionne jamais. (Il va à la table de jeu.)

CLAUDIN.**

C'est ce que nous allons voir.

(Le chevalier s'assied devant une table vis-à-vis de Claudin. Montidy regarde jouer. Mme de Charme est assise de l'autre côte du théâtre. Carillac est près d'elle.)

LE CHEVALIER.

Tout cet or est d'un effet charmant sur le tapis... un ruisseau du Pactole dans une prairie!...

MADAME DE CHARME, à part, à Carillac.

Il fait des phrases... l'or le trouble déjà...

MONTIDY.

Ah! le jeu! après l'amour, c'est le meilleur des vices!... Si je n'étais pas amoureux... jusqu'à l'extravagance... je serais joueur... jusqu'à la folie...

* Montidy, madame de Charme, le Chevalier, Claudin, Carillac.

** Madame de Charme, Carillac, Claudin, le Chevalier, Montidy.

LE CHEVALIER.

Le roi !

MONTIDY, ému.

Ah ! nous avons le roi !... (Il s'approche de la table de jeu.)

CARILLAC, à madame de Charme.

Décidément, il est froid.

MADAME DE CHARME.

En revanche, voyez donc Montidy,.. il éprouve les émotions que l'autre devrait éprouver.

MONTIDY, vivement.

Chevalier... vous avez la vole !... marquez deux points...

LE CHEVALIER.

Taisez-vous donc, Montidy.

MONTIDY.

Ç'a été plus fort que moi... (Avec joie) Ah! vous avez gagné !...

MADAME DE CHARME.

Combien gagnez-vous, Chevalier?

LE CHEVALIER.

Je ne sais pas, madame.....

CLAUDIN, de mauvaise humeur.

Je le sais, moi; vous gagnez cent louis.

LE CHEVALIER.

La revanche, monsieur Claudin?

CLAUDIN.

Volontiers... quitte ou double.

LE CHEVALIER.

Quitte ou double. (Montidy se trouble.)

MONTIDY.

Deux cents louis, sur une carte?... cela devient émouvant ! (On joue.)

MADAME DE CHARME, à Carillac.

Pas la moindre émotion... rien... rien... sur ce visage immobile et souriant !...

CARILLAC, à madame de Charme.

Je crois que la chance tourne... Montidy s'agite...

LE CHEVALIER, froidement.

Le roi et la vole.

MONTIDY, ému.

Le roi et la vole !

CLAUDIN, à part.

Il ne s'émeut guère... C'est peut-être moi qui commence à m'émouvoir.

LE CHEVALIER.

Le roi. Il me semble que j'ai gagné?

MONTIDY.

Vous perdez quatre mille francs, Claudin!

CLAUDIN.

Je le sais bien ! (A part.) Non-seulement je ne gagne pas le pari, mais je perds mon argent.

MONTIDY, s'approchant de madame de Charme.*

(Carillac va à la cheminée.)

Vous le voyez, ma cousine... une statue qui sourit et qui joue !

LE CHEVALIER, à Claudin.

Nous continuons, monsieur?

CLAUDIN, se levant.

J'y renonce... (A part.) Je suis furieux.

MONTIDY, à part.

Je suis plus troublé que lui !

CLAUDIN. (On se lève.)

Avouez, messieurs, qu'il est absurde de perdre ainsi, quand il ne s'agit que de s'amuser. (A part.) Elle est jolie, la gageure!...

CARILLAC.

Mon cher Claudin... vous avez raison d'en rester là... oui

* Madame de Charme, Montidy, Claudin, le Chevalier, Carillac.

vous avez raison de ne plus jouer avec le chevalier... vous perdriez toujours...

CLAUDIN.

Toujours?

LE CHEVALIER.

Pourquoi donc?

CARILLAC, se dirigeant vers la gauche, derrière la table de jeu.*

Parce que monsieur le Chevalier est sûr de gagner... parce que monsieur le chevalier triche...

MADAME DE CHARME, effrayée.

Oh! (Elle va vivement au Chevalier.)

MONTIDY, avec violence.

Carillac!

CARILLAC, bas.

Taisez-vous donc! c'est l'épreuve du feu.

MADAME DE CHARME, au Chevalier.

Au nom du ciel, monsieur, soyez calme!

LE CHEVALIER, froidement; assis.

Je suis calme, madame, et c'est à moi de vous faire des excuses pour une pareille scène, puisque monsieur Carillac est si ému qu'il ne songe pas à vous en faire lui-même. (A Carillac.) Vous disiez donc, monsieur, que je trichais?

(Il se lève.)

CARILLAC.**

Je le disais et je le répète.

LE CHEVALIER.

Vous l'avez vu?

CARILLAC.

Je l'ai vu. (Montidy se promène avec agitation.)

LE CHEVALIER.

Un démenti ne changerait rien, sans doute, à votre bonne opinion?...

* Claudin, Montidy, Carillac, madame de Charme, le Chevalier.

** Claudin, Carillac, madame de Charme, Montidy, le Chevalier.

CARILLAC.

Ainsi, monsieur, vous avouez?...

LE CHEVALIER.

J'avoue qu'autrefois, avant le prodige qui m'a transformé, je vous aurais probablement jeté par la fenêtre.

CARILLAC.

Je suis un peu grand, Chevalier!

LE CHEVALIER.

Je vous aurais cassé, et je vous aurais jeté par la fenêtre en deux fois. Aujourd'hui, monsieur, je me contenterai de me battre avec vous.

CARILLAC.

Je ne demande pas mieux... et tout de suite.

MONTIDY, à madame de Charme.

Comment le trouvez-vous?

LE CHEVALIER, à Montidy.

Cher ami, arrangez tout cela avec monsieur Carillac, comme vous l'entendrez, comme il l'entendra... (A Mme de Charme.) Je vous demande, madame, la permission d'écrire quelques mots que je vais envoyer à Paris.

MADAME DE CHARME, lui indiquant une table à gauche.

Là, Chevalier...

LE CHEVALIER.

Je vous remercie, madame...* Messieurs, je vous attendrai!
(Il s'assied pour écrire.)

CLAUDIN, vers le fond.

Il est superbe!

MADAME DE CHARME.

C'est un grand courage!

MONTIDY.

Il ne bronchera pas!

CARILLAC.

Nous verrons cela tout-à-l'heure.

* Le Chevalier, Claudin, Carillac, Montidy, madame de Charme

MONTIDY, la main sur son cœur.

Ah ! tenez ! ça bat, ça bat, comme si j'allais me battre...

(Il sort avec Carillac et Claudin.)

SCÈNE VII.

LE CHEVALIER, MADAME DE CHARME.

MADAME DE CHARME, au fond, à droite.

A qui donc un pareil homme peut-il écrire ? Assurément, ce n'est point à une femme...

LE CHEVALIER, parlant tout haut en écrivant.

« Mes chers amis, je ne suis pas sûr de dîner avec vous.
» A sept heures, faites ouvrir les huîtres ; à sept heures
» et demie, mangez le potage ; à huit heures, ne m'attendez
» plus et dînez sans moi. Au dessert, n'oubliez pas de boire
» à ma santé ; ce sera drôle ! » Le chevalier D'ILO. »

(Il sonne.)

MADAME DE CHARME, à part, au fond.

C'est inouï !

(Elle sort. Deux domestiques entrent ; l'un range la table et les chaises.)

LE CHEVALIER.

Voici une lettre qu'il s'agit de porter à Paris par le premier convoi. Deux louis pour le porteur.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur peut être tranquille, je la porterai moi même.

(Il sort.)

LE CHEVALIER, fouillant dans ses poches.

Ah ! j'ai oublié d'acheter des cigares !... En voici un... Le dernier des cigares, peut-être !...

SCÈNE VIII.

LE CHEVALIER, MONTIDY.

MONTIDY.

Chevalier, nous venons de régler les conditions du duel.

LE CHEVALIER.

Je suis prêt.

MONTIDY.

On se battra dans le jardin... un seul pistolet chargé...

LE CHEVALIER.

Très-bien.

MONTIDY.

A cinq pas...

LE CHEVALIER.

Monsieur Carillac est donc myope ?

MONTIDY.

Vous savez qu'il tue une araignée dans sa toile !

LE CHEVALIER.

Vous appelez ça faire mouche ?

MONTIDY.

Sacrebleu ! il fait des mots !

LE CHEVALIER.

Qui est-ce qui tire le premier ?

MONTIDY.

C'est vous ; vous êtes l'offensé.

LE CHEVALIER.

Vous donnerez le signal, Montidy.

MONTIDY.

Du tout... du tout... je n'en aurais pas la force !

LE CHEVALIER.

Est-ce qu'il faudra que je le donne moi-même ? En cas de malheur... adieu, cher ami !...

MONTIDY, tremblant.

Adieu !... Vous n'avez personne à me recommander ?

LE CHEVALIER.

Je ne laisse pas de veuve. (Il remonte.)

MONTIDY, à Mme de Charme qui entr'ouvre une porte.

Ce n'est qu'un pari, mais c'est égal, je palpite !

(Ils sortent par le fond. Madame de Charme entre à droite.)

MADAME DE CHARME.

Pauvre chevalier !... quand il saura tout... il est capable de... Tant mieux, je voudrais voir cet homme en colère !

(On entend un coup de pistolet dans la coulisse. Elle jette un cri; elle va au fond du théâtre.)

Ah ! j'ai eu peur ! Et pourtant ce duel n'est qu'un jeu !..

SCÈNE IX.

LE CHEVALIER, MADAME DE CHARME, Tous.*

CLAUDIN, au chevalier.

Oui, je vous le repète, ce n'était qu'une gageure.

LE CHEVALIER.

Une gageure !

MONTIDY, tombant dans un fauteuil.

Je ne veux plus de ces jeux-là, il faut que cela finisse.

LE CHEVALIER.

Quoi ! vraiment, c'était une gageure? On daignait s'amuser autour de moi? Si j'ai eu le bonheur de vous distraire, madame... de vous divertir, messieurs, je puis dire que je n'ai pas perdu ma journée. Suis-je libre, maintenant ?

MONTIDY, courant à lui.

Du tout, chevalier, vous ne partirez pas !

LE CHEVALIER.

Comment ? Est-ce encore une gageure... pour les menus plaisirs de la campagne ?

MONTIDY.

Il s'agit de moi... de moi seul.

LE CHEVALIER.

Cher ami, on m'attend pour dîner, à six heures.

MONTIDY.

Vous dînerez plus tard, vous ne dînerez pas du tout, s'il le faut... Il y a du bonheur de ma vie !

* Madame de Charme, Claudin, Carillac, Montidy, le Chevalier.

MADAME DE CHARME.

Que dites-vous là, mon cousin ?

MONTIDY.

Pardon, ma cousine; pardon, messieurs... mais ce que j'ai à dire au chevalier...

MADAME DE CHARME.

Nous nous retirons!... (Claudin et Carillac remontent. — A part, à Montidy.) Il est charmant, votre ami... il serait parfait, si vous lui rendiez son cœur.

MONTIDY, bas.

C'est ce que je vais faire. (Il lui montre la boîte, et la serre.)

MADAME DE CHARME.

Ah !

CLAUDIN, à Carillac.

C'est un beau joueur... mais il gagne trop.

SCÈNE X.

MONTIDY, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Maintenant que nous sommes seuls... qu'est-ce donc que vous me voulez ?

MONTIDY.

Mon ami, ma position n'est plus tenable... impossible de vivre ainsi plus longtemps... Je ne suis pas un homme... je suis un pantin, et c'est vous qui tenez la ficelle.

LE CHEVALIER.

Je ne devine pas.

MONTIDY.

Depuis ce jour maudit... je ne suis plus le même ! J'étais sensible, autrefois... j'ai toujours été sensible..., mais aujourd'hui ma sensibilité devient une lâcheté, une stupidité.. Oui, je suis stupide !... Il y a une heure, Carillac a fait mine de tirer sur vous un coup de pistolet... non chargé, je le

savais .. Eh bien !... j'étais ému comme s'il s'agissait de ma vie; la sueur perlait sur mon front... J'ai failli me trouver mal... Je me croyais déjà un homme mort!

LE CHEVALIER, riant.

Mon cher, vous me faites l'effet d'une sensitive.

MONTIDY.

Ne riez pas! Autre exemple : Avant la boîte, j'aimais ma cousine; je me contentais de l'aimer, voilà tout... Aujourd'hui, ce n'est plus de l'amour... c'est de la passion, c'est de la rage... Si cela durait encore, je deviendrais fou !

LE CHEVALIER.

Eh bien ! Montidy ?

MONTIDY.

Eh bien, je n'y tiens plus, et je vous rapporte...

LE CHEVALIER.

Que me rapportez-vous?

MONTIDY.

Ce que vous m'aviez donné, confié... la petite boîte...

LE CHEVALIER.

La boîte d'argent ?...

MONTIDY.

Oui... La voilà. (Il lui présente une petite boîte.)

LE CHEVALIER, regardant la boîte sans y toucher.

Vous voulez que je reprenne cette boîte ?

MONTIDY.

Je vous en supplie, chevalier... sans cela, je serais vieux dans six mois, j'aurais des rides, j'aurais des cheveux blancs, je m'éteindrais comme la flamme d'une bougie qu'on aurait brûlée par les deux bouts! Au nom de l'amitié, au nom de l'humanité, reprenez votre cœur !

(Mme de Charme paraît au fond, à gauche.)

LE CHEVALIER, à part.

Elle est là! elle écoute... (Haut.) Elle vous gêne donc beaucoup, cette boîte ?

MONTIDY.

Elle me porte malheur !... et je vous la rends... Vous hésitez ? vous avez peur ?...

LE CHEVALIER.

Non ! (Il prend la boîte, en ayant l'air d'éprouver une commotion.)

MADAME DE CHARME, cachée au fond du théâtre.

Il a tressailli !

MONTIDY.

Ah ! Dieu merci, m'en voilà débarrassé ! Je me sens mieux ! je respire !

LE CHEVALIER, préoccupé. (Il passe devant Montidy.*)

Il y a vraiment des choses inexplicables ! J'éprouve, depuis un instant... C'est curieux, c'est honteux !... ce que c'est que de sentir battre son cœur !... J'en avais perdu l'habitude.

MONTIDY, à part.

Voyez-vous...

LE CHEVALIER.

Je me sens tout autre... Je m'attendris malgré moi... Je crois à tout... à l'amour... au dévouement... à l'amitié... Embrassez-moi, Montidy ! (Il embrasse Montidy.)

MONTIDY, à part, montrant le chevalier.

Je ne le reconnais plus !...

LE CHEVALIER.

Ah ! que c'est bon d'embrasser un ami !...

MONTIDY, à part.

C'est drôle... maintenant, moi, je suis froid. (Haut.) Calmez-vous... Chevalier, vous devriez rester à dîner avec nous.

LE CHEVALIER.

J'accepte, mon ami, j'accepte... Je resterai ici tant que vous voudrez... Je renais... je m'épanouis... je suis heureux de vivre !... (Il s'assied sur le sofa.)

MONTIDY, à part.

C'est extraordinaire ! (Haut.) Je vais prévenir ma cousine...

* Le Chevalier, Montidy.

Je vais bien l'étonner! (Frappant sur la poitrine du chevalier comme on frappe à une porte.) Il y a donc quelqu'un?

(Le chevalier veut l'embrasser encore; il s'enfuit.)

SCÈNE XI.

LE CHEVALIER, MADAME DE CHARME.

MADAME DE CHARME, à part.

Oui! c'est extraordinaire! (Elle s'approche du chevalier qui, en la voyant, jette un cri de surprise. Elle regarde la boîte.) Oh! la jolie chose!... un vrai bijou... une merveille!...

LE CHEVALIER.

C'est l'œuvre d'un de nos plus célèbres artistes, madame.

MADAME DE CHARME.

En effet... un véritable objet d'art... c'est charmant! Qu'est-ce donc que vous avez mis dans cette boîte? O mon Dieu!... j'y songe... oui, je me souviens... votre cœur?... Mon cousin vous l'a donc rendu?... Il a bien fait, d'abord à cause de lui, ensuite à cause de vous...

LE CHEVALIER, se levant.

A cause de moi?

MADAME DE CHARME, examinant la boîte.

C'est incroyable!... votre cœur est là-dedans?.. Vous avez du goût... vous l'avez très-bien logé!... Enfin, chevalier, c'est un admirable joyau que vous avez là.

LE CHEVALIER.

S'il est vrai que ce soit là quelque chose d'admirable, permettez-moi de vous offrir cette boîte... vous la placerez tout simplement sur votre étagère...

MADAME DE CHARME.

Comme une curiosité?...

LE CHEVALIER.

Et vous ne serez point forcée de l'ouvrir.

MADAME DE CHARME.

Je l'espère bien! Mais si je l'ouvrais?...

LE CHEVALIER.

Impossible, madame; cette boîte a un ressort caché, un secret connu de moi seul, et je le garde.

MADAME DE CHARME.

Vous gardez la clef de votre cœur?

LE CHEVALIER.

Oui, madame.

MADAME DE CHARME, prenant la boîte.

Un ressort bien caché..., un secret connu de vous seul? Il y aurait peut-être un moyen de l'ouvrir malgré vous.

LE CHEVALIER.

Lequel?

MADAME DE CHARME.

L'effraction!

LE CHEVALIER.

Ce serait un crime.



MADAME DE CHARME.

Autre moyen : si je la laissais tomber?

LE CHEVALIER.

Ce serait une cruauté.

MADAME DE CHARME.

C'est vrai... j'oubliais qu'elle est habitée!... j'oubliais que votre cœur est là!

(Tout-à-coup Mme de Charme replace la boîte sur le piano, avec une apparence de frayeur.)

LE CHEVALIER.

Que se passe-t-il, madame?

MADAME DE CHARME.

Est-ce un jeu de mon imagination... un rêve, une sotte frayeur?... Je l'ignore; mais ce que je sais bien, chevalier, c'est que je regrette d'avoir touché à cette malheureuse boîte... Elle a fait trembler ma main, elle a fait battre mon cœur... Je vous remercie, chevalier, je n'en veux pas!

(Elle est émue et s'éloigne du piano.)

LE CHEVALIER.*

Eh ! que voulez-vous que j'en fasse, madame ? Certes, je ne la reprendrai pas ! Songez-y donc .. ce cœur me rendrait de nouveau capable de tout... Il m'arriverait sans doute d'aimer... Oui, j'en suis sûr, je vous aimerais !... En ce moment, déjà, je vous aime peut-être !

MADAME DE CHARME.

Chevalier, c'est vous qui me parlez ainsi ?

LE CHEVALIER.

Oui, il paraît que c'est moi qui vous parle ainsi... Et tenez, quand j'essaie de vous obéir... de la reprendre... (Il reprend la boite.) Il me semble déjà que, sans votre amour, je ne saurais plus que devenir !... Oui, je rêve une destinée charmante près de vous... Je rêve le bonheur !... Je suis libre... vous l'êtes aussi... Ah ! vous le voyez, madame, ce cœur est impitoyable... il me rendrait fou !... Encore une fois, que voulez-vous que j'en fasse ?...

MADAME DE CHARME, montrant la boite, dans les mains du chevalier.

Ouvrez !

LE CHEVALIER.

Je ne le puis, madame... ma main tremble.

MADAME DE CHARME.

Donnez. (Elle prend la boite.)

LE CHEVALIER.

Votre main tremble aussi, madame.

(Il fait partir un ressort. — La boite s'ouvre, Mme de Charme pousse un cri)

MADAME DE CHARME.

Un portrait !

LE CHEVALIER.

Oui.

MADAME DE CHARME.

Le portrait d'une femme, je crois...

* Madame de Charme, le Chevalier.

LE CHEVALIER.

Oui.

MADAME DE CHARME.

Vit-elle ?

LE CHEVALIER.

Oui.

MADAME DE CHARME.

Vous l'aimez encore ?

LE CHEVALIER.

Je l'aime plus que jamais !...

MADAME DE CHARME.

C'est bien le portrait d'une femme... (Elle tire un médaillon.) Le mien !

LE CHEVALIER.

Ce n'est pas tout : ce portrait a une légende... lisez.
(Il tire de la boîte un petit papier.)

MADAME DE CHARME, lisant.

« J'ai aperçu deux fois Mme de Charme : la première fois
» je l'ai trouvée charmante ; la seconde fois, je l'ai aimée...
» — Je pars aujourd'hui ; mon voyage durera deux ans :
» Mme de Charme aura peut-être le temps de devenir veuve.
» — J'enferme dans cette boîte, avec son portrait que j'ai
» volé à Montidy, le sentiment le plus vrai, la passion la
» plus ardente de ma vie... » Le chevalier d'ILO. »

Ah ! chevalier !... (Elle lui tend la main.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MONTIDY. *

MONTIDY.

Eh bien ! ma cousine, je lui ai rendu son cœur.

MADAME DE CHARME.

Je le sais.

* Le Chevalier, madame de Charme, Montidy.

MONTIDY.

Tiens! la boite est ouverte... Il n'y avait donc rien dans cette affreuse boite de Pandore?

MADAME DE CHARME.

Si fait... il y avait un portrait...

MONTIDY.

Ah!

MADAME DE CHARME.

Une lettre...

MONTIDY.

Ah!

LE CHEVALIER.

Et l'espérance.

MONTIDY.

Ah!... je n'y comprends rien.

MADAME DE CHARME.

Vous allez tout comprendre. Voulez-vous être aimé d'une femme?

MONTIDY.

Oh! oui!

MADAME DE CHARME.

Étonnez-la.

MONTIDY.

A partir de demain, je deviens étonnant!

FIN.

S'adresser, pour la mise en scène exacte et détaillée, à M. Hérold, régisseur au Gymnase.

Paris. — Imp. de la Librairie Nouvelle. — Bourdilliat, 15, rue Breda

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE

LA

BOÎTE D'ARGENT

COMÉDIE EN UN ACTE

DE

MM. LOUIS LURINE et RAIMOND DESLANDES

D'APRÈS UNE NOUVELLE PAR M. A. DUMAS FILS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur la scène du Gymnase Dramatique, le 12 avril 1858.

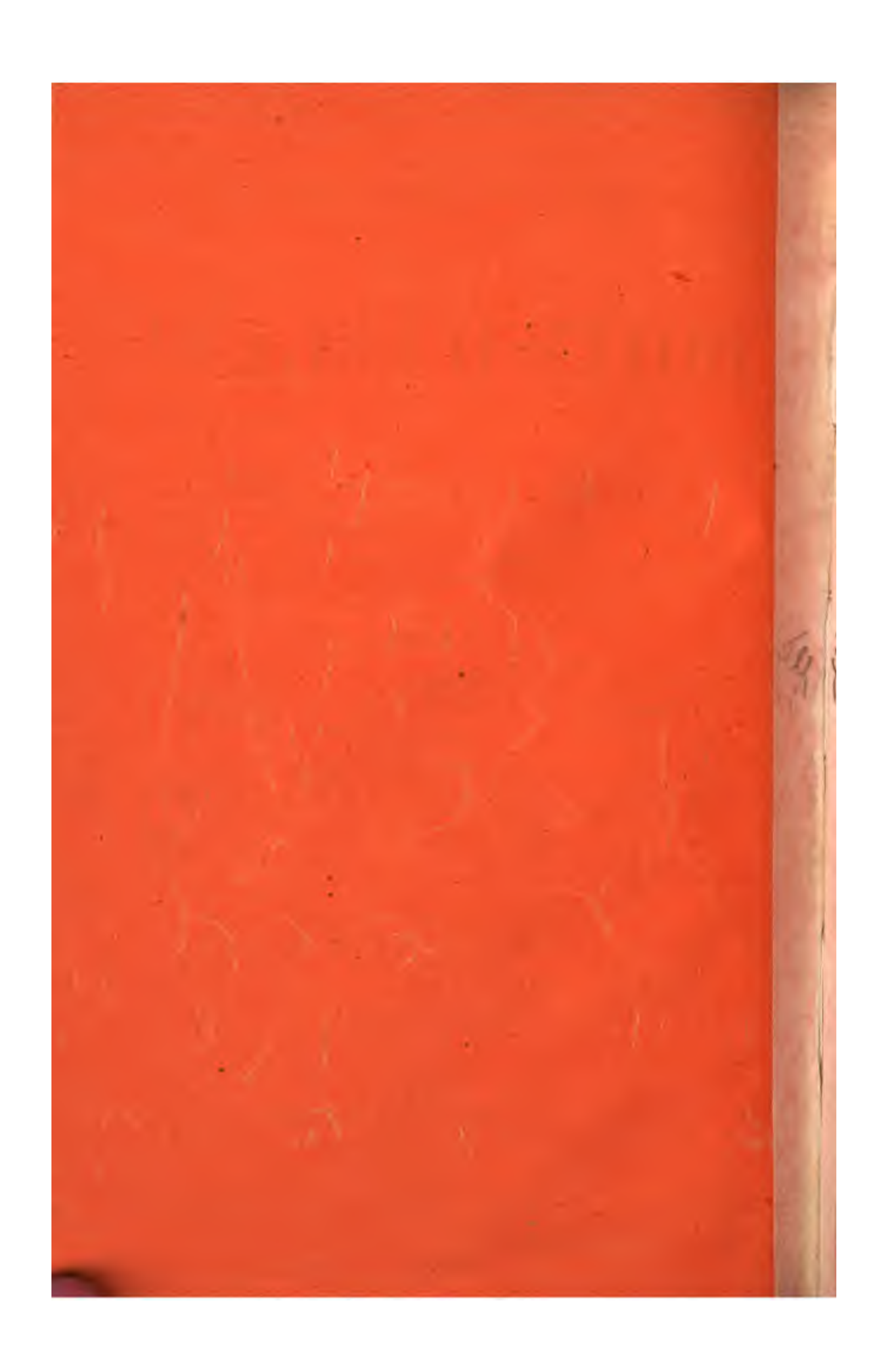
Prix : 50 centimes

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

Boulevard des Italiens, 15.

1858



NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE THÉATRALE

Choix de Pièces nouvelles, format in-12

GEORGE SAND

MAITRE FAVILLA, drame en trois actes. 1 50

LUCIE, comédie en un acte et en prose. . . . . 1 »

COMME IL VOUS PLAIRA, comédie en trois actes et en prose, tirée de Shakspeare. 1 50

FRANÇOISE, comédie en quatre actes et en prose. . . . . 2 »

MADAME ÉMILE DE GIRARDIN

L'ECOLE DES JOURNALISTES, comédie en cinq actes et en vers. . . . . . 1 »

JUDITH, tragédie en trois actes . . . 1 »

L. LURINE ET R. DESLANDES

L'AMANT AUX BOUQUETS, comédie en un acte. . . . . » 50

LES FEMMES PEINTES PAR ELLES-MÊMES, comédie en un acte . . . » 50

LE CAMP DES RÉVOLTÉES, fantaisie en un acte. . . . . » 50

MADAME ROGER DE BEAUVOIR

LE COIN DU FEU, comédie en un acte. » 50

A. MONNIER ET ED. MARTIN

MADAME D'ORMESSAN, S'IL VOUS PLAIT? comédie en un acte mêlée de couplets. . . . . » 50

JULES LECOMTE

LE COLLIER, comédie en un acte . . » 50

CLAIRVILLE, LUBIZE ET SIRAUDIN

LA BOURSE AU VILLAGE, vaudeville en un acte. . . . . » 50

H. MONNIER ET J. RENOULT

PEINTRES ET BOURGEOIS, comédie en trois actes et en vers. 1 50

ADRIEN DECOURCELLE

LES AMOURS FORCÉS, pièce en trois actes. . . . . 1 »

MÉRY

MAITRE WOLFRAM, opéra-comique en un acte, musique de M. Reyer. » 50

LÉON GUILLARD

LE MARIAGE A L'ARQUEBUSE, comédie en un acte. . . . . 1 »

LÉON GUILLARD ET ACHILLE BÉZIER

LA STATUETTE D'UN GRAND HOMME, comédie en un acte. . . . . 1 »

L. BEAUVALLET ET A. DE JALLAIS

LE GUETTEUR DE NUIT, opérette-bouffe en un acte . . . . » 50

MICHEL DELAPORTE

TOINETTE ET SON CARABINIER, croquis musical en un acte . . . . » 50

L. GUILLARD ET A. DESVIGNES.

LE MÉDECIN DE L'AME, drame en cinq actes. . . . . 1 »

A. DECOURCELLE, H. DE LACRETELLE

FAIS CE QUE DOIS, drame en trois actes, en vers. . . . . 1 »

HECTOR CRÉMIEUX

LE FINANCIER ET LE SAVETIER, opérette-bouffe en un acte, musique de M. Jacques Offenbach. . . . . . . » 50

DECOURCELLE ET L. THIBOUST

UN TYRAN DOMESTIQUE, vaudeville en un acte. . . . . » 50

LAURENCIN ET LUBIZE

OBLIGER EST SI DOUX !... comédie mêlée de couplets en un acte. . . . » 50

ARNOULD FREMY

LA RÉCLAME, comédie en cinq actes. 1 »

Paris. — IMP. DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE. — Bourdilliat, 15, rue Breda.

